



Comment parler une langue interdisciplinaire commune?

Flash-back sur un texte de 1991. C'était hier.

Son auteur, Jacques VANDENSCHRICK, directeur du SeRDeP¹, part aujourd'hui à la retraite. En lui rendant hommage², une occasion aussi de reposer une question toujours d'actualité.

"Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, qu'est-ce qu'ils se racontent? On connaît la rengaine. Il n'est pas sûr que sa vérité soit applicable aux enseignants. En effet, l'état de crise dans lequel le métier d'enseignant se trouve, s'exprime souvent par la pauvreté ou l'absence de dialogue entre enseignants au niveau strict de l'exercice de leur métier. (...) Tout se passe comme si le désarroi social et culturel des enseignants se traduisait obscurément par un dessaisissement du langage commun dont chaque groupe de travailleurs se doit sans doute de disposer et sans lequel il risque de devenir un «troupeau qui ne se reconnaît plus qu'avec peine»...

Qui n'a jamais éprouvé, en conseil de classe, cette impression de ne jamais parler de la même chose que son collègue, cette impression de n'arriver que rarement à décrire avec précision et fermeté ce qu'un élève devrait faire pour progresser dans son apprentissage et quasi jamais à la confronter de manière circonstanciée aux diagnostics et propositions d'action d'un autre enseignant? Une des tâches les plus urgentes qui attendent les enseignants, une de celles en tout cas qui leur redonneraient, tout autant que les indispensables réalignements barémiques, identité sociale et dignité professionnelle, c'est bien celle d'inventer eux-mêmes, là où ils se trouvent, avec leurs collègues de travail, ce que MEIRIEU - à qui ces développements doivent beaucoup! - nomme «une langue interdisciplinaire commune»³, un langage convenu entre enseignants de même discipline et de disciplines différentes, langage toujours à préciser, toujours en discussion, outil professionnel d'échanges et de communication sur l'apprentissage. (...)

Cette langue commune aux professionnels de l'apprentissage n'est pas facile à fixer; elle ne s'impose pas de l'extérieur. Elle ne peut se forger que collectivement à partir de l'exercice concret du métier. (...)

Sans doute la détermination de ce langage commun passera-t-elle obligatoirement aujourd'hui, au sein des équipes d'enseignants, par des discussions passionnées et concrètes sur le sens de vocables - tels: tâche, objectif, obstacle, procédure d'apprentissage, etc. - dont l'usage non vérifié, équivoque (et sans lien avec des choses précises à faire aux élèves) est à l'origine de beaucoup d'impuissance didactique. Sans doute chaque groupe d'apprenants aura-t-il sa religion en la matière et les tensions seront-elles vives. Pourvu que la parole circule et que les enseignants apprennent à se reparler du grand métier d'apprendre". ■

JACQUES VANDENSCHRICK

EXTRAIT DE "L'ÉCOLE DE DEMAIN", COMMUNICATION AU CONGRÈS DES PMS LIBRES DU 30 MAI 1991 À LOUVAIN-LA-NEUVE, IN HUMANITÉS CHRÉTIENNES, N° 2, DÉC.-FÉV. 1991-1992.

1. Service Recherche et Développement Pédagogique du SeGEC.

2. Voir aussi pp. 18-19 de ce numéro.

3. On se référera à Philippe MEIRIEU, "Communication et pédagogie ou «Comment parler pédagogie à l'école?»", Actes du Colloque de l'Afides, novembre 1989, in *La revue des échanges*, mars 1990, pp. 10-16.